

CONVENTION NATIONALE.

LETTRE
DU GÉNÉRAL DUMOURIEZ,
AU PRÉSIDENT
DE LA CONVENTION NATIONALE.

IMPRIMÉE ET ENVOYÉE AUX DÉPARTEMENTS, PAR
ORDRE DE LA CONVENTION.



Du quartier général de Mons, le 7 Novembre 1792, l'an
premier de la République française.

CITOYEN PRÉSIDENT,

Depuis cinq jours, l'armée de la République s'est
trouvée en présence des Impériaux; elle a combattu
tous les jours; et enfin la ville de Mons a été le fruit
de sa victoire. Nous avons été reçus ce matin en frères.
La souveraineté du peuple y est la base de toutes les
opinions; chacun s'empresse à prendre les armes pour
soutenir la cause de la liberté.

Militaire. 3

Les administrations se régénèrent : les élections vont avoir lieu pour toutes les places ; et bientôt il n'y aura plus de différence entre le Haynaut et un Département français. Nos succès donnent encore la force à nos argumens ; et pour le coup, la raison et la justice sont appuyées par les armes.

Je ne peux vous faire trop d'éloges de la valeur surprenante de nos troupes , et de leur humanité après le combat le plus terrible de mémoire d'homme : quarante mille Français viennent de forcer vingt-huit mille Autrichiens retranchés dans des bois et sur des montagnes garnies de plus de quarante redoutes , de vingt pièces de canon de gros calibre , et d'un très-grand nombre de canons bien moins forts , et d'obusiers ; tous les combats précédens avoient été à notre avantage ; mais la bataille de Jemmenaue a tout décidé. Elle a été une des plus générales qui aient jamais été données. Tous les points de la ligne et des flancs de l'ennemi ont été attaqués à-ia-fois.

Tous les corps de l'armée ont donné ; tous les individus ont combattu personnellement ; par-tout , après une résistance très-opiniâtre , la Nation française a triomphé par ses deux moyens les plus forts , le canon et l'arme blanche. Le ministre de la guerre donnera de plus grands détails à la Convention nationale. Il n'étoit pas possible qu'une bataille aussi disputée ; et glorieusement gagnée , ne fût pas accompagnée d'une perte considérable d'hommes. Je ne peux pas encore en avoir un compte très-exact ; mais j'estime le nombre des morts à 300 , et le nombre des blessés au double. La perte des ennemis , depuis le 3 jusqu'au 7 , mais sur-tout à la journée du 6 , s'élève à plus de 1,500 prisonniers ou déserteurs , et plus de 4,000 morts ou blessés ; nous avons pris 9 pièces de

canon , dont deux de gros calibre , indépendamment de beaucoup de caissons et de munitions.

Il nous arrive en ce moment des prisonniers et des déserteurs ; les habitans qui nous ont reçus comme leurs libérateurs et leurs frères , nous assurent que plus de 1,000 Autrichiens se sont cachés dans la ville pour se rendre à nous. J'ai de la cavalerie à leur poursuite , qui m'en ramènera encore. Nous avons trouvé ici quelques magasins de vivres et de fourrages ; et je fais marcher d'un côté le général Bonneron avec 8,000 hommes , et de l'autre , le général Dampierre , avec à-peu-près autant , pour se saisir de la ville d'Ath , et des grands magasins qu'elle renferme. L'armée autrichienne s'est retirée dans la plus grande déroute ; elle a pris la route de Bruxelles et de Braine-le-Comte ; elle devoit être jointe , le surlendemain du jour où je l'ai attaquée , par le corps aux ordres du général Clairfait. Je ne tarderai pas à aller les poursuivre.

Les troupes , malgré trois nuits de bivac , quatre jours de combat , et le manque absolu de beaucoup d'objets nécessaires , qui ne pouvoient plus arriver aussi rapidement qu'il eût été à désirer , montrent une ardeur et une constance qui vaincront certainement toute difficulté. Cette armée , ainsi que les généraux et autres officiers , méritent la confiance et l'estime de la Nation.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.